



Pourquoi ne pas se confesser ?

Hors série n°14

Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.

Saint Paul aux Ephésiens 2, 4-5

Quand un prêtre entre dans un bar, c'est le 2ème sujet de conversation après l'eau changée en vin. Quelqu'un lance : "qui veut se confesser?" avant que tous les autres lui fassent remarquer que c'est lui qui en aurait le plus besoin... La confession individuelle au prêtre irrite les protestants, fascine les non-croyants, et certains catholiques déclarent que "Vatican II l'a abolie". Alors, on fait quoi ?

Un don du Ciel

Le Seigneur Jésus est venu nous réconcilier avec le Père. En livrant sa vie "en rançon pour la multitude" (Mt 20,28), il a "effacé notre dette" (Col 2,14). "Une seule goutte de son sang suffit à laver les péchés du monde entier" (St Thomas d'Aquin). A ses apôtres, il a donné le commandement et le pouvoir de pardonner les péchés alors qu'il était tout fraîchement et éternellement ressuscité. Le pardon des fautes est un cadeau immérité et bouleversant.

Repentir, baptême, liberté

L'Évangile, avec en son centre le Dieu crucifié, a dénoncé nos fautes, pour que nous en soyons libérés. Cette prise de conscience est le premier pas vers le salut. Sans repentir, on est un chrétien de salon. Le baptême est la réponse de Dieu au pécheur : il le lave, il le sauve, il se l'associe par le don de l'Esprit Saint. "Si le Christ vous a libérés, c'est pour que vous soyez vraiment libres" (Gal 5,1). La confession réactualise le repentir et la grâce de la réconciliation reçue au baptême.



Les Hors-séries de Saint-Bernard



PAROISSE SAINT-BERNARD

Pourquoi se confesser au prêtre ?

Dès les temps du prophète Jean-Baptiste, la démarche d'avouer ses fautes faisait partie intégrante de la conversion sincère. Dans les premiers siècles de l'Eglise, cette confession pouvait être publique avant le baptême (quelqu'un veut remettre ça au goût du jour ?). Ce n'est que progressivement, autour des monastères irlandais, dans le cadre de l'accompagnement des repentis, que la confession individuelle préalable à l'absolution est entrée dans la pédagogie de l'Eglise. On appelle ça la confession auriculaire, parce qu'on la dit à l'oreille de quelqu'un (rien à voir avec l'expression "mon petit doigt m'a dit").

Cette démarche prolonge l'expérience des contemporains de Jésus ou des Apôtres, qui venaient se jeter à leurs pieds en mendiant le pardon de Dieu. C'est une garantie de sérieux de notre conversion, un acte de foi dans la puissance du Christ qu'il a confiée à l'Eglise, une manière d'anticiper le jugement final - où tout sera manifesté - en se faisant humblement son propre accusateur. C'est un remède puissant à la suffisance et à la complaisance. Le pénitent "fait la vérité" et ainsi "vient à la lumière" (Jn 3,21).

Le prêtre se souvient-il des péchés ?

Jamais le prêtre ne rencontre un fidèle qu'il a reçu en confession "en fonction" des péchés qu'il a entendus. D'abord parce qu'il ne s'en souvient pas... c'est la grâce d'oubli ! Et de toutes façons : le secret de la confession est absolu. Le prêtre n'en parlera à personne (plutôt mourir). Il n'y fera pas la moindre allusion et ne posera pas de questions.

Choisir le prêtre à qui on se confesse ?

L'important est de pouvoir se confesser librement, de pouvoir dire les choses comme elles sont. Certains préfèrent un prêtre qu'ils connaissent bien, d'autres un prêtre qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne reverront jamais. Ce qui compte dans la confession, c'est la foi, car c'est au Christ que l'on s'adresse, en prenant le prêtre de Dieu pour témoin.

Est-ce que le prêtre juge ?

Il juge au nom du Christ si le repentir est là, il aide à discerner ce qui est faute et ce qui ne l'est pas, mais il ne juge pas la personne du pénitent. Comme le pénitent qu'il reçoit, il est pécheur. Il a entendu des centaines ou des milliers de confessions. Il sait ce qu'est la nature humaine, ses blessures, ses égarements, ses lenteurs. Mais il sait surtout que le Christ lui a donné mission de réconcilier par la puissance du sacrement.

Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin d'être guéris.

Saint Jacques 5, 16

Comment ça se passe ?

Bien.

Oui, mais concrètement ?

Ah ! En arrivant au confessionnal, vous dites : "Père, bénissez-moi parce que j'ai péché". (Ça veut dire salut, je viens me confesser). Il vous bénit. Vous mentionnez ensuite la dernière fois où vous vous êtes confessé, et éventuellement une info sur votre situation lorsque le prêtre en a besoin pour comprendre le contexte (je suis marié, je suis polygame, je suis une IA, etc.) Ensuite, vous dites vos péchés. Les anciens disent "je m'accuse de...". Le prêtre vous donne un petit avis plein de sagesse, selon l'humeur, et surtout la foi dans le Christ et la Parole de Dieu, puis vous dites l'acte de contrition. Le prêtre prononce ensuite la formule d'absolution, à laquelle vous répondez Amen. Il vous donne une pénitence à accomplir et vous dit : "Allez dans la paix du Christ, vos péchés sont pardonnés". Vous répondez : "Je rends grâce à Dieu". Une nouvelle vie commence.

Les petits plus

On peut commencer par remercier pour les grâces reçues : ça aide à voir l'action de Dieu dans sa vie !

La Parole de Dieu est notre guide : on peut se confesser par rapport à la Parole entendue le dimanche ou lue dans la Bible. C'est même la source principale de la clairvoyance !

On peut aussi venir habillé d'un sac et avec de la cendre sur la tête, comme dans l'Ancien Testament. Héhé.

Le prêtre peut-il toujours pardonner ?

Non : si la personne n'est pas baptisée, il ne peut pas donner l'absolution. La confession est un sacrement, et la porte d'entrée des sacrements est le baptême.

Certaines situations ne permettent pas au prêtre de donner l'absolution : si le repentir de la personne est manifestement insuffisant ("j'ai tué ma grand-mère 1, et je prépare le meurtre de ma grand-mère 2"), si une situation injuste perdure volontairement ("j'ai une maîtresse et je ne compte pas m'en séparer"), si l'état de vie n'est pas en cohérence avec l'évangile ("je vis avec une personne qui n'est pas ma femme").

A genoux au confessionnal

A genoux : c'est la position du repentir. Au confessionnal : ça maintient l'anonymat, la confidentialité, et permet de se concentrer sur ce qu'on a à dire à Dieu sans la gêne du regard ou des réactions de l'interlocuteur. Simple et pratique.

Pour un prêtre, la pratique de la confession est une école d'abnégation. C'est vraiment la pierre de touche de l'amour du prêtre pour ses paroissiens.

Saint Jean de Cronstadt (+1908)

Je ne sais pas si c'est un péché

Réfléchis et prie ! Le péché implique une intention, il est volontaire. Il implique la transgression d'un commandement de Dieu. Plus en finesse : est-ce que j'ai agi avec Dieu comme but ? Le péché, c'est "rater le but" d'après l'étymologie hébraïque. Est-ce que ma boussole, c'est la foi, l'espérance et la charité ? Une confession, ça se prépare, avec la parole de Dieu, et un examen de conscience.

A quelle fréquence ?

Recevoir l'absolution est nécessaire si l'on a commis un péché grave ou mortel (qui tue la grâce en nous : en matière grave, en pleine connaissance, en pleine liberté). On doit s'abstenir de recevoir la communion tant qu'on ne s'est pas confessé dans ce cas.

L'Eglise demande un minimum d'une fois par an, pendant le Carême. Mais avouons que ce n'est pas le signe d'une âme qui aime Dieu ! On peut prendre le rythme des grandes fêtes de l'année, ou se fixer un rendez-vous d'une fois par mois. La régularité est un moyen de rester au service du Royaume de Dieu par tout ce que l'on fait, et sensible aux inspirations de l'Esprit de Dieu. Il fréquente les humbles décidés à aimer Dieu, mais s'éloigne des tièdes et des indécis. Et il déserte carrément les suffisants, les arrogants et les hypocrites !

**Frères et sœurs,
c'est l'heure de l'amour !**

Pape Léon XIV, 18 mai 2025

Contrition parfaite

La contrition, c'est le regret sincère de ses fautes. Il y a deux sortes de contrition : l'imparfaite et la parfaite. L'imparfaite : je regrette mes péchés à cause de leurs conséquences, parce que ça me fait mal, etc... C'est déjà quelque chose. La parfaite : je regrette mes péchés en raison de l'amour de Dieu. Je viens me confesser pour Dieu. C'est une manière de vivre le sommet de l'amour d'après Saint Bernard : s'aimer en vue de Dieu !

Se confesser pour l'Eglise

Le sacrement nous réconcilie avec Dieu, mais aussi avec l'Eglise, le corps saint dont nous faisons partie, et que nos péchés individuels souillent. Mmh, c'est si bon de retrouver la communion avec tous !

Se garder en état de grâce, c'est un cadeau pour l'Eglise entière. Le flot des dons divins peut circuler librement à travers nous.

Ceux qui s'approchent du sacrement de Pénitence y reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon de l'offense qu'ils lui ont faite et du même coup sont réconciliés avec l'Eglise que leur péché a blessée et qui, par la charité, l'exemple, les prières, travaille à leur conversion.

Vatican II, Lumen Gentium 11

Le Sacrement de la Joie

“Quand nous renâclons au pardon, comme l'enfant prodigue, nous sommes tristes”. Une réflexion du Père Simon d'Artigues (diocèse de Toulouse)

Le premier pas, c'est le seul qui compte...

Ce jour-là, je confessais dans la cathédrale. Une jeune femme se tenait tranquillement assise sur le banc du fond. Enfin, extérieurement! À l'intérieur, ce n'était pas franchement tranquille, cela débattait sec : « Allez ce coup-ci, j'y vais, c'est bon je suis prête, j'y vais, à fond, ce coup-ci c'est le bon, le curé est libre, go ! Oh ! et puis non. Qu'est-ce qu'il va penser de moi si je lui raconte tout ce que j'ai fait ? Et de toute manière, vu que cela fait dix ans que je ne me suis pas confessée, je peux bien attendre quelques jours de plus, je suis sûre que mercredi je serai plus en forme. Et puis moi, de toute manière, je me confesse. Ah ! oui je me confesse, toute seule, comme une grande, je n'ai besoin de personne. Je ne sais d'ailleurs jamais trop quoi dire, ou plutôt si, je sais très bien quoi dire, mais je ne peux pas le dire, j'ai trop honte : la dernière fois que je me suis confessée, c'était exactement le même péché, car oui, je n'ai qu'un péché, c'est toujours le même et je le fais toujours. Les autres péchés ? Non ! je n'en ai pas d'autres, je suis blanche comme neige, sauf une tache. C'est mon dernier argument contre l'argument théologique, imparable : cela ne sert à rien de se confesser
puisqu'
immanquablement on retombe, c'est bien la preuve que ça ne marche pas la confession ! »

Typologie du pénitent

Dans la typologie des personnes qui vont se confesser, il y a celle qui fait les questions et les réponses, c'était notre premier cas, dans laquelle vous vous êtes peut-être reconnu, ou pas du tout : ne vous inquiétez pas, il y a d'autres types de pénitents !

Il y a le mathématicien : « Bénissez-moi mon père, je ne me suis pas confessé depuis 12 jours, j'ai reçu l'absolution, j'ai fait ma pénitence, j'ai péché huit fois contre le premier commandement, six fois contre le deuxième, le troisième c'est bon, soit zéro, dix-huit fois contre le sixième et deux-trois fois, je ne suis pas exactement certain, contre le onzième. »

Le charismatique : « Seigneur, je te rends grâce parce que tu es grand et miséricordieux et que ton amour se répand sur tes enfants, je te loue sans cesse et aujourd'hui particulièrement, je te bénis et tu me bénis, je t'aime, je t'adore, je bénis le prêtre qui va m'entendre et me donner le pardon, c'est certain, parce que tu ne refuses jamais ton pardon... » C'est beau, mais quand va-t-il commencer à se confesser ?

Le bavard, parfois un peu vantard : « Bonjour mon père. Alors voilà, je voulais vous raconter que l'autre jour j'étais avec des amis, et pris dans l'ambiance, j'ai un peu perdu la tête avec Suzette ; la semaine suivante, j'ai craqué pour Lucette, enfin heureusement cela n'a pas duré longtemps (oui c'est vrai, cela me rassure !), jusqu'à ce que je croise Henriette et Paulette et... » On se demande s'il se confesse, s'il se vante ou s'il se justifie.

La réponse du fils prodigue

Et puis il y a saint Paul, il y a le fils prodigue, il y a la brebis perdue, il y a la pauvre petite drachme, il y a tous ceux qui ont expérimenté l'infinie miséricorde de Dieu, il y a tous ceux que le Seigneur a été chercher, a relevés, a convertis : chacun d'eux nous dit quelque chose de la conversion, chacun d'eux répond à notre jeune femme du banc du fond. Le fils prodigue, c'est la réponse à la première objection : l'hésitation, la tergiversation, le « j'y vais, j'y vais pas ».

L'enfant prodigue qui se traîne dans la boue au milieu des porcs, à manger des gousses, nous ressemble quand nous nous traînons dans notre péché, quand nous ne pouvons plus avancer, mais il nous enseigne aussi (Lc 15, 18) : « Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers. »

Une ferme résolution, le premier pas, c'est le seul qui compte, avoir le désir de revenir vers Dieu, ne pas rester embourbé dans notre péché (comme si c'était bon de vivre allongé dans la boue, on s'y habitue peut-être mais vous savez, vivre debout, c'est bon !). Alors ne restez pas là, sinon comment voulez-vous avancer, comment voulez-vous être saint ? Levez-vous !

Le fils prodigue, encore lui, celui qui croyait qu'il n'avait besoin de personne pour vivre, celui qui part loin de son père, il ne vous rappelle pas quelqu'un qui n'a besoin de personne pour se confesser, pour être pardonné, quelqu'un qui voudrait rester seul ? On a toujours besoin de quelqu'un : d'un prêtre qui va vous accueillir comme un père, qui va vous écouter comme un père, qui va vous donner quelque conseil comme un père et qui va vous pardonner au nom du Père. C'est bon d'entendre cette parole divine (pas de l'imaginer mais de l'entendre) : « Je te pardonne tous tes péchés. » Vous voulez être saint ? Alors agenouillez-vous !

Obligés de passer par la confession ?

Le Sauveur et son œuvre salvifique ne sont pas liés à quelque signe sacramentel au point de ne pouvoir, en n'importe quel moment et domaine de l'histoire du salut, agir en dehors et au-dessus des sacrements. Mais à l'école de la foi, nous apprenons que le même Sauveur a voulu et disposé que les humbles et précieux sacrements de la foi soient ordinairement les moyens efficaces par lesquels passe et agit sa puissance rédemptrice. Il serait donc insensé et pas seulement présomptueux de vouloir laisser arbitrairement de côté des instruments de grâce et de salut que le Seigneur a institués et, en l'occurrence, de prétendre recevoir le pardon sans recourir au sacrement institué par le Christ précisément en vue du pardon.

Saint Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Reconciliatio et Paenitentia* (1984)

Une rencontre avec Dieu

Dieu veut se faire connaître dans sa miséricorde. Retrouver sa place de pécheur, repentir mais appelé et béni, pardonné, est une expérience de l'amour de Dieu qui "fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes" (Mt 5,45).

Notre péché n'est pas le plus grand

Et saint Paul répond à la troisième objection de la jeune femme : « Moi qui autrefois ne savais que blasphémer, persécuter, insulter, moi le premier, je suis pécheur » (cf. 1Tm 1, 13). Paul, l'homme truffé de péchés et bien conscient d'en avoir des tonnes sur la conscience, plutôt que de s'apitoyer dessus, plutôt que de rester à les ruminer toute la sainte journée, plutôt que de les contempler, plutôt que de se les garder pour lui comme si c'était un trésor précieux, plutôt que de se dire que personne ne pourra le pardonner, il fait confiance au Seul qui puisse pardonner, pardonner vraiment : Jésus Christ : « La grâce de notre Seigneur a été encore plus forte, avec la foi et l'amour dans le Christ Jésus » (1Tm 1, 14).

Oui ! notre péché n'est pas le plus grand. Si nous ne regardons que notre péché alors en effet, nous allons le trouver énorme, mais si nous regardons la miséricorde de Dieu, alors nous allons le trouver ridicule, infiniment petit, immensément pardonnable, c'est le chemin pour être saint. Arrêtez de vous regarder le nombril et regardez-Le !

La brebis perdue, c'est un peu notre jeune femme du fond de l'église, celle qui croyait que tout était fichu pour elle, que de toute manière elle ne valait plus rien, que personne ne s'intéressait à elle — ce n'était pas la première fois qu'elle se perdait, c'était la vingtième. Ne devait-il pas en avoir assez le berger d'aller la chercher, pourquoi mettrait-il en danger ses 99 copines pour elle, la sale brebis galeuse, incapable de retrouver son chemin, incapable de... ?

« Je fais toujours le même péché, je n'en sortirai jamais, j'abuse de la bonté de Dieu, il a autre chose à faire, je ne suis qu'une incapable... » Tais-toi et appelle ! appelle de tout ton cœur, appelle le Seigneur, jamais il n'abandonnera aucune de ses brebis, jamais il ne laissera un seul de ses enfants se perdre. Si vous voulez qu'une fois encore il vous prenne sur ses épaules, appelez-le, il ne se lassera jamais d'entendre votre voix !

Une lumière précieuse

Nous ne serons jamais suffisamment saints, pour ne pas avoir besoin de cette purification sacramentelle : l'humble confession, faite avec amour, suscite une pureté toujours plus parfaite dans le service de Dieu et dans les motivations qui le soutiennent. La Pénitence est un sacrement d'illumination. Celui qui se confesse fréquemment, et qui le fait avec le désir de s'améliorer, sait qu'il reçoit dans le sacrement, avec le pardon de Dieu et la grâce de l'Esprit, une lumière précieuse pour avancer sur son chemin de perfection.

Saint Jean-Paul II, Discours,
27 mars.2004.

La conversion se réalise dans la vie quotidienne par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. Am 5, 24 ; Is 1, 17), par l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence (cf. Lc 9, 23).

Catéchisme de l'Eglise
Catholique, 1435

La différence, c'est la joie

Mais quelle est la différence entre les trois premiers types de pénitents, ceux qui sont sortis de mon imagination enfiévrée, et les trois suivants — ceux qui sortent de l'Évangile ? La différence c'est la joie, l'immense joie du pardon, l'immense joie de revenir vers Dieu. La joie du fils qui retourne vers le Père « et ils commencèrent la fête » (Lc 15, 23).

La joie de saint Paul : « Je suis plein de reconnaissance pour celui qui me donne la force » (1Tm 1, 12). La joie du psalmiste pardonné : « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange. » (Ps 50). La joie de la femme « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue ! » (Lc 15, 9)

Qui d'entre nous n'a pas envie de goûter cette joie ? Qui d'entre nous voudrait se contenter d'une année triste à se traîner misérablement dans son péché ? Car oui, dans ma typologie j'oubliais quelqu'un, c'est vous, parce que vous ne ressemblez à aucun de ceux que j'ai décrits, parce que le Seigneur nous accueille chacun comme une personne unique. Il vous attend sur le seuil de sa maison, le seuil du pardon : ne refusez pas sa joie !

Résurrection spirituelle !

Toute l'efficacité de la Pénitence consiste à nous rétablir dans la grâce de Dieu et à nous unir à Lui dans une souveraine amitié. Le but et l'effet de ce sacrement sont donc la réconciliation avec Dieu. Chez ceux qui reçoivent le sacrement de Pénitence avec un cœur contrit, il est suivi de la paix et de la tranquillité de la conscience, qu'accompagne une forte consolation spirituelle. En effet, le sacrement de la réconciliation avec Dieu apporte une véritable "résurrection spirituelle", une restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu dont le plus précieux est l'amitié de Dieu.

CEC 1468

Le confesseur n'est pas le maître, mais le serviteur du pardon de Dieu. Le ministre de ce sacrement doit s'unir à l'intention et à la charité du Christ (cf. PO 13). Il doit avoir une connaissance éprouvée du comportement chrétien, l'expérience des choses humaines, le respect et la délicatesse envers celui qui est tombé ; il doit aimer la vérité, être fidèle au magistère de l'Église et conduire le pénitent avec patience vers la guérison et la pleine maturité. Il doit prier et faire pénitence pour lui en le confiant à la miséricorde du Seigneur.

Catéchisme de l'Église Catholique
1466

Dans ce sacrement, le pécheur, en se remettant au jugement miséricordieux de Dieu, anticipe d'une certaine façon le jugement auquel il sera soumis à la fin de cette vie terrestre. Car c'est maintenant, dans cette vie-ci, que nous est offert le choix entre la vie et la mort, et ce n'est que par le chemin de la conversion que nous pouvons entrer dans le Royaume d'où exclut le péché grave (cf. 1 Co 5, 11 ; Ga 5, 19-21 ; Ap 22, 15). En se convertissant au Christ par la pénitence et la foi, le pécheur passe de la mort à la vie "et il n'est pas soumis au jugement" (Jn 5, 24).

CEC 1470